

LA LOI DE FAILLITE

Au moment où l'on discute, à Ottawa, la question de loi de faillite, il n'est pas hors de propos de donner la statistique des banqueroutes en ce pays et aux Etats-Unis. Voici un tableau qui contient l'état des faillites chez nos voisins et dans notre pays, pour la dernière année :

Moyenne des passifs.	\$28,028
Montant des passifs.	\$7,657,062
Proportion des faillites.	1 sur 59
Nombre des faillites.	1 314
Nombre des maisons de commerce.	77 559
Etats de l'Est.	1 314
" du Centre.	2 909
" de l'Ouest.	3 130
" du Sud.	1 361
" du Pacifique.	369
Canada.	1 728

Ainsi la moyenne des faillites aux Etats-Unis n'est que de 1 sur 60 maisons de commerce, tandis qu'au Canada elle est de 1 sur 32. En revanche, le montant du passif est de beaucoup plus fort aux Etats-Unis qu'ici, bien que le nombre des faillites soit plus élevé.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Sa Grandeur Mgr. Fabre a inauguré, au commencement de cette année, une série de réceptions régulières, qui ont lieu le premier lundi de chaque mois, au salon de l'évêché de Montréal. La dernière réception a été donnée le 5 courant. Mgr. Rogers, évêque de Chatham (Nouveau-Brunswick), qui est en ce moment à Montréal, y assistait. Parmi les visiteurs, on remarquait plusieurs de nos premiers citoyens, et, entre autres, M. le marquis de Bassano.

Ce mode de réceptions est suivi par un grand nombre d'évêques dans les grandes villes de France et de plusieurs autres pays. Il était surtout en vigueur à Rome, avant l'occupation piémontaise.

Le prochain lever, à l'Evêché, aura lieu le 2 avril. L'affabilité si gracieuse et la bonté exquise de Sa Grandeur Mgr. Fabre donnent à ces soirées un charme et un attrait puissants.

Mgr. Rogers doit se rendre à Rome en même temps que Mgr. Racine et les pèlerins canadiens.

Le successeur de Mgr. Connolly au siège archiepiscopal d'Halifax est officiellement connu. C'est le Rév. M. Hannan, grand-vicaire du diocèse. La consécration du nouveau prélat aura lieu prochainement.

Le 29 janvier dernier était la fête de Mgr. l'archevêque Blanchet, de l'Orégon. Le vénérable prélat a plus de 82 ans, et s'occupe encore de ses missions.

Le Rév. Père Lacombe est parti pour les Etats-Unis, la semaine dernière. Il sera de retour ici dans quelques jours. On connaît le but du voyage du zélé missionnaire et patriote en Canada et aux Etats-Unis. Le Père Lacombe travaille à l'œuvre de l'émigration des Canadiens des Etats-Unis à Manitoba. Il se propose de passer le printemps et une partie de l'été aux Etats-Unis.

Le Rév. Père a donné récemment une conférence extrêmement intéressante sur cette œuvre, à l'Union Catholique de Montréal, où un auditoire très-nombreux s'était rendu pour l'entendre.

Nous avons appris avec le plus vif regret la mort du Rév. Père Reboul, O.M.I., arrivée le 8 courant. Il était en mission dans les chantiers de la Mattawan, lorsqu'il fut atteint d'une inflammation de cerveau, résultat probable des fatigues de son ministère : la maladie l'a emporté presque subitement.

Le Rév. P. Reboul s'était entièrement dévoué à "l'Œuvre des Chantiers," établie par feu Mgr. Guigues. C'est de lui qu'on peut justement dire : "Il a passé en faisant le bien." Toute la population de la vallée de l'Ottawa sera unanime à redire comment cet homme de bien était parvenu à adoucir les mœurs un peu rudes des hommes des chantiers, comme il sut

apaiser les rixes sanglantes parfois des *Shiners*, qui étaient devenus la terreur de la population. Il avait su gagner l'affection de ces rudes voyageurs, qui ne parlèrent longtemps de lui qu'avec le plus grand respect, et ce respect était partagé par les commerçants de bois, presque tous protestants eux-mêmes, mais qui savaient apprécier et admirer le dévouement de ce zélé missionnaire. Le Rév. P. Reboul était encore à la fleur de l'âge; nous croyons qu'il n'avait pas dépassé de beaucoup la quarantaine.

NOUVELLES DIVERSES

—Le diocèse de Portland n'a que 71 églises et 61 prêtres.

—La population de toute l'Amérique est de 85 millions.

—La médaille d'or et le diplôme accordés à M. Joe Vincent, notre canotier populaire, par la Société Humanitaire du Havre, sont maintenant exposés dans la vitrine de M. Dawson, rue Saint-Jacques. La médaille est massive et d'un dessin artistique.

—Les commissaires du Parc de Montréal ont l'intention d'établir une ligne d'omnibus entre la ville et le Parc pour l'été prochain. Cette idée est excellente, et nous espérons qu'elle sera mise à exécution.

SUCRE D'ÉRABLE.—Le refroidissement de la température des derniers jours a arrêté la fabrication du sucre, qui était commencée en divers endroits. M. Noël Etue, de Repentigny, a entaillé quelques érables et fait bouillir au commencement de la semaine dernière. M. Ambroise Lambert, de Saint-Sulpice, en a fait au-delà de 200 livres.

—On annonce la mort de M. Joseph Autran, membre de l'Académie française. L'auteur de *Milouah* et des *Poèmes de la mer* était né à Marseille en 1813. Il appartenait depuis 1868 à l'Académie, où il avait remplacé Ponsard.

LES MILLE ET UNE CONNAISSANCES UTILES

Le plus pratique des livres sapientiaux, l'Ecclésiaste, renferme un chapitre que l'on pourrait appeler "les commandements de la table."

Salomon, formulant des principes d'hygiène et prêchant la sobriété au milieu de tous les envirements des plaisirs sensuels, rappelle un peu Sénèque écrivant sur une table d'or l'éloge de la pauvreté.

Mais le grand roi avait reçu de Dieu la sagesse en partage, et il nous a laissé des préceptes diététiques devant lesquels la science moderne, malgré ses grands airs de parvenue, s'inclinera toujours avec respect.

Parmi ces préceptes, il y en a un qui semble écrit d'hier.

C'est celui-ci : "Ne te presse pas en mangeant."

Il y a dans cet axiome, que pourraient revendiquer à la fois l'hygiène et la gastronomie, tout un système de physiologie, de sensualisme, nous dirons même d'économie sociale.

Nos pères restaient plus longtemps à table que nous.

L'heure du repas était un des plus doux moments de la vie de famille.

En venant s'asseoir au milieu de ses enfants et de ses amis, on se débarrassait des soucis du jour, on laissait à la porte les préoccupations du lendemain, et on prolongeait le plus possible une jouissance dans laquelle le cœur se complaisait autant que l'estomac.

De nos jours, le rythme social s'est accéléré; la vie est devenue sévère, tyrannique. Tout n'est plus que lutte, surexcitation, entraînement fébrile.

L'ambition et la cupidité vous suivent jusqu'à table. Elles se placent à vos côtés, vous imposent silence et vous harcèlent.

Alors vous ne mangez plus; vous avalez.

Le temps, c'est de l'argent; et l'argent est une idole à laquelle on sacrifie tout, même l'intérêt de sa santé.

Il semble que la plupart des hommes disent comme César quand il voulut passer de Grèce à Brindes : "il ne s'agit pas de vivre; il s'agit d'arriver."

On arrive en effet... quelquefois; mais rarement sans avoir rencontré sur sa route le triste cortège de maladies et des infirmités qui ont leur origine dans une assimilation déficiente et une nutrition incomplète.

On est attaqué par la dyspepsie, l'anémie, la gastralgie, l'entéralgie, le vertige stomacal, etc.

On est assailli par ces névroses bizarres, par ces maladies protéiformes qui, à peine connues autrefois, ont envahi depuis quelques années le champ de la pathologie, où elles tendent de plus en plus à dominer, soit comme affections essentielles, soit comme complications.

L'habitude de manger trop vite, conséquence d'une civilisation dont tous les mouvements sont précipités et nerveux, est une de celles contre lesquelles se heurtent le plus souvent la sollicitude et les remontrances de l'hygiène.

Cependant, sans une mastication lente et parfaite, on ne peut espérer ni santé ni longue vie.

Hippocrate la considérait comme une des conditions essentielles de la longévité.

Hufeland dit que tous les individus qu'il a vus arrivés à une extrême vieillesse mangeaient lentement.

Bien mâcher et bien manger, tels sont, disait un médecin célèbre, les deux plus grands secrets que je connaisse pour vivre longtemps.

Quelques détails physiologiques feront facilement comprendre le rôle important que jouent dans la genèse et dans le développement des maladies dont nous avons parlé plus haut, une mastication trop grossière ou une insalivation imparfaite.

Il ne faut pas croire, en effet, que la mastication et l'insalivation aient uniquement pour objet de réduire les aliments à l'état de pâte et de faciliter leur entrée et leur descente dans le tube digestif.

La bouche n'est pas seulement un atelier, c'est un véritable laboratoire où s'opère une des modifications chimiques les plus importantes de l'économie animale.

Sous l'influence du ferment de la salive, la féoule, qui est un des éléments essentiels des substances végétales, subit une transformation analogue à celle qu'elle éprouve dans nos établissements industriels par l'action de la diastase et de la chaleur: elle se convertit en dextrose et en glycose.

D'insoluble elle devient soluble.

C'est le premier degré de la digestion. Si la féoule échappe à cette première transformation, il en résulte un trouble inévitable dans toute la série des opérations assimilatrices.

Une particularité physiologique assez curieuse, c'est que la salive n'agit comme ferment sur la féoule qu'après avoir subi le contact de l'air à la surface de la muqueuse buccale.

On comprend dès lors qu'il soit avantageux de parler pendant les intervalles de la mastication.

L'expérience a de tout temps démontré que, pour nous servir de l'expression de Piron, "les morceaux caquetés" sont ceux qui se digèrent le plus facilement.

Le Dr. Francis Devay raconte qu'il lui est souvent arrivé d'attribuer l'origine de certaines dyspepsies à l'habitude qu'avaient les patients à prendre leur nourriture seuls et silencieux.

Toutefois, pour que la conversation vienne en aide à la digestion, il faut qu'elle soit facile et enjouée.

On ne doit causer à table qu'avec "son esprit de tous les jours."

Une trop grande contention du cerveau ferait dévier et affluer vers cet organe une partie des forces vitales qui sont nécessaires à l'estomac pour attaquer et transformer les substances alimentaires.

Rien surtout ne facilite autant la digestion que la gaieté.

Saint Louis disait : "Il n'est bonne chose en mangeant que quolibet."

Les anciens avaient déjà remarqué que, pour être amie de l'estomac, la conversation ne devait être ni trop animée, ni trop sérieuse.

Par une espèce de système allégorique de pondération morale, ils plaçaient conjointement la statue de Minerve et celle de Bacchus dans la salle du festin.

C'était pour que les convives ne se montrassent ni dissolus sous les yeux de la grave Pallas, ni trop réservés en présence du fils joufflu de Sémélé.

Les raffinés de la Grèce et de Rome, pour éviter une conversation trop bruyante, ne réunissaient jamais plus de neuf personnes à leur table.

Le nombre des convives, d'après Varron, devait au moins égaler celui des Grâces, mais ne point excéder celui des Muses.

DR. L. NODROT.

ANNALES DU MEURTRE

On écrit de Bruxelles, Belgique, 6 février :

Un drame sanglant s'est passé dans la nuit de samedi à dimanche dernier à Anderlecht. C'est une scène de meurtre encore entourée de mystère, et qui a amené pendant la journée de lundi une descente du parquet dans la commune.

Samedi dans la soirée, vers onze heures, le nommé J.-B. Gochet, aide-maçon, âgé de 35 ans, demeurant à Anderlecht, se trouvait en état d'ivresse dans un cabaret de la localité, après s'être battu avec plusieurs ouvriers. Il était blessé et son visage était couvert de sang.

Un agent de police étant survenu engagea cet homme à rentrer chez lui, et il offrit même de le reconduire jusqu'à sa demeure, ce qu'il refusa malheureusement.

J.-B. Gochet étant sorti du cabaret un peu plus tard en compagnie d'un autre manouvrier nommé Henri Smets, âgé de 17 ans, habitant également Anderlecht, a dû être attaqué et frappé par celui-ci, d'après l'information.

Dimanche matin, aux premières lueurs du jour, on trouva le malheureux Gochet étendu sur la voie publique, non loin du cabaret d'où il était sorti la veille au soir. Il ne donnait plus signe de vie. Des blessures graves lui avaient été faites à la tête; dans cet état il avait été abandonné par le meurtrier et exposé pendant toute la nuit aux intempéries, tandis que la pluie tombait abondamment.

La victime venait seulement d'expirer, selon toute apparence, lorsqu'on la découvrit.

Les soupçons les plus graves s'étaient élevés contre le jeune Henri Smets, que nous venons de désigner, il a été procédé à son arrestation.

Des témoins ont affirmé avoir entendu l'inculpé frapper Gochet la tête contre le trottoir en s'écriant : "Il doit mourir de mes mains."

On mande de Nîmes, 7 février :

La maison centrale de Nîmes a été, hier, le théâtre d'une scène de carnage.

Un détenu nommé Emmanuelli, pâle-corse, âgé de 24 ans, condamné à 15 mois de prison, se

trouvait à l'infirmerie dans la salle d'isolement avec un autre détenu nommé Vidal. Vers midi, Vidal était agenouillé au pied de son lit en train d'écrire une lettre, lorsqu'Emmanuelli s'avança vers lui et lui dit : "Il faut que je te coupe le cou."

Et, joignant le geste à la parole, il saisit Vidal par les cheveux, et lui renversant la tête sur le matelas, il essaya avec le couteau de Vidal de lui scier le cou du côté droit, en dessous de l'oreille. L'arme dont il se servait était heureusement le couteau d'ordonnance des prisons, épointé; avec un couteau ordinaire, Vidal aurait été infailliblement égorgé.

Un détenu-infirmier, nommé Hutson, accourut aux cris de la victime, mais Emmanuelli, doué d'une grande force, le repoussa, et Hutson se blessa aux doigts en cherchant à lui enlever son couteau.

Rendu furieux par la vue du sang, l'assassin pénétra dans une autre salle où se trouvait un détenu, nommé Lodeau, malade d'une phthisie. Il se précipita sur le lit de ce dernier et tenta aussi de lui scier le cou. Ne pouvant y parvenir, il saisit un tisonnier et en frappa à coups redoublés le pauvre malade.

Il retourna encore sa rage contre un troisième co-détenu, nommé Abraham, auquel il tenta de scier le cou.

Enfin, Hutson, aidé par un de ses camarades, put maintenir le meurtrier jusqu'à l'arrivée du gardien Prat, qui accourut le sabre nu. A cette vue, Emmanuelli ne résista plus. Il fut garoté et jeté dans une cellule.

MONTALEMBERT ET LE PÈRE HYACINTHE

On lit dans la *Vraie-France* :

"Mme de Montalembert et les exécuteurs testamentaires de l'illustre orateur intentent un procès à M. Loysen, pour avoir publié, dans une revue suisse, un article que l'ancien Pair de France avait jadis écrit pour le *Correspondant*, et dans le quel l'écrivain catholique parle de l'Eglise avec plus de passion qu'il ne convient à un fils de parler de sa mère.

"Comment ce malheureux article, qui n'avait jamais paru nulle part, s'est-il trouvé dans les mains de l'ex-Père Hyacinthe, devenu M. Hyacinthe père? Une étroite amitié a longtemps existé entre M. de Montalembert et l'ancien Carme; et celui-ci figurait même au nombre des exécuteurs testamentaires de l'auteur des *Moines d'Occident*. C'est à ce titre qu'il reçut une épreuve du travail que le *Correspondant* avait refusé de publier.

"Le religieux était déjà sur le chemin de la révolte et son noble ami tout près du chemin du schisme, que les bons rapports duraient encore. Un moment arriva, pourtant, où tout fut rompu. Dieu laissa aller le moine insoumis à sa ruine, mais arrêta miséricordieusement M. de Montalembert sur le bord de l'abîme. Alors un codicile révoqua le témoignage de confiance donné au Conférencier de Notre-Dame, mais ce codicile ne put reprendre une épreuve imprudemment livrée. Dans tous les cas, le renégat n'avait pas le droit, dès lors, de puiser dans le portefeuille dont son ancien ami lui avait retiré la clef.

"Le but que le renégat a voulu atteindre par cette publication, est facile à deviner. Il a voulu se donner à lui et à sa secte, un autre renommé en la personne de M. de Montalembert; et il a voulu faire à l'Eglise reniée par lui, une large blessure avec l'arme forgée par des mains qui avaient vaillamment combattu pour Rome et la Papauté.

"Il y a eu dans la vie de l'éloquent défenseur de la cause religieuse, une époque —notamment aux approches du Concile—où "son libéralisme catholique" l'avait engagé assez loin dans les avenues de l'erreur. Mais ces heures de défaillance ont été rachetées par la soumission des derniers jours. En face de la mort, M. de Montalembert a su se dégager des suggestions de l'amour-propre et des attaches de la politique pour se souvenir qu'il était le fils, boudeur, peut-être, mais toujours aimé de Celle dont il avait dit à la tribune, avec un accent d'inimitable tendresse : *"L'Eglise est une Mère!"*

LE SUICIDE

On n'a jamais constaté, dans aucune période de l'histoire de l'humanité, la maladie du suicide répandue, au degré duquel l'on remarque aujourd'hui. Le mal de *René* et de *Werther* est propre à notre siècle. Chaque année, il y a dans chaque pays un chiffre effrayant de suicides. L'Amérique ne le cède pas à l'Europe sur ce point. Voici la statistique des suicides qui ont été commis à New-York pendant la dernière année. Cette statistique est publiée par la commission sanitaire de la métropole américaine :

Les relevés statistiques fournis par la commission sanitaire offrent un tableau intéressant des suicides, par nationalité, commis dans la ville de New-York. Les Allemands tiennent la tête et de beaucoup; leurs suicides sont au nombre de 69, dont 51 hommes et 18 femmes. Au second rang sont les Américains, avec 28 suicides, dont 18 hommes et 10 femmes. Puis viennent les Irlandais, avec 21 suicides, dont 13 hommes et 8 femmes; les Français, 8, dont 1 femme; les Bohémiens, 3, dont 2 femmes; l'Autriche, la Pologne et l'Ecosse ont chacune 2 suicides, tous hommes; et la Suède ferme la liste avec un seul suicidé, qui était aussi du sexe masculin.